

Casanova, la passion de la liberté



Nul mieux que Blaise Cendrars n'a su rendre compte de l'extraordinaire liberté qui rayonne de l'inclassable figure de Casanova.

« Je considère les Mémoires de Casanova comme la véritable Encyclopédie du 18^e siècle [...] ce grand vivant de Casanova. qui connaissait tout le monde, les gens, et la façon de vivre de toutes les classes de la société dans les pays d'Europe, et la route et les hostelleries, les bordels, les tripots, les chambrières, les filles de banquiers, et l'impératrice de Russie pour qui il avait fait un calendrier, et la reine de France qu'il avait interviewée, et les comédiennes et les chanteuses d'opéra, Casanova qui passait aux yeux de la police pour un escroc dangereux et dans les salons pour un beau joueur ou un sorcier, le brillant chevalier de Seingalt, chevalier d'industrie, qui fréquentait les ouvriers, les artisans, les brodeuses, les marchandes à la toilette, le petit peuple des rues, cochers et porteurs d'eau, avec qui il était à tu et à toi comme avec le Prince de Ligne [...] qui se mourait d'impatience pour avoir la suite de ses Mémoires [...].

Casanova a même échappé à l'emprise des professeurs, des thèses, de l'Université, c'est pourquoi il est un éducateur incomparable de la jeunesse qui aimera toujours la vie et l'amour, les femmes et le vin, les aventures et la réussite, l'insubordination et le jeu, la société où l'on s'encanaille et le monde, les affaires d'honneur qui comportent un grain de folie, une entreprise aussi désespérée que celle de l'évasion des Plombs de Venise, l'argent que l'on jette par les fenêtres, un corps bien exercé et la façon de s'en servir avec esprit sinon avec scrupules, et comme notre bel aventurier n'a écrit dans aucune langue avouable, il ne peut être réclamé par aucune nation pour être déformé officiellement, réformé.

Casanova a toujours couru sa chance et continue... »

Blaise Cendrars, *Pro Domo*, 1949

Oui ou non, gravure de Jean-Michel Moreau, 1783, BnF, Estampes, EF-59 (A-6)-BOITE- Bocher 1366

Rédaction :
Anne-Sophie Lambert

*C'est nous qui sommes les auteurs
de notre soi-disant destin ...*

Histoire de ma vie

Il y a plaisir à se familiariser avec Casanova, à ne pas le traiter en frivole romancier érotique, mais en historien des mœurs, en témoin très précis des vices qui étaient autant ceux de son époque que les siens à proprement parler.

Octave Uzanne, *Le Calendrier de Vénus*, 1880

Il y a débat autour du personnage de Casanova. De lui, l'histoire a surtout retenu son don de séduction, l'assimilant à un Don Juan libertin et machiste. Mais n'est-il pas plutôt un homme symbole des Lumières, curieux de toute nouveauté, persuadé que son émancipation et la maîtrise de son destin passent par la connaissance du monde ? Casanova n'est-il pas une icône d'un monde, d'une civilisation sur le point de disparaître ? Dans sa capacité de transformation, ne représente-t-il pas l'âme même du XVIII^e siècle européen ? Sa passion de la liberté, son goût de l'aventure et son expérience du bonheur n'en font-ils pas même un homme étonnamment moderne ?

Les 3 700 pages in folio de *l'Histoire de ma vie* nous offrent, malgré une mémoire autocentrée et parfois déformante, une véritable histoire

culturelle du settecento européen dont la pertinence dépasse bien largement les cours princières pour englober l'ensemble de la population (surtout féminine, il est vrai), mettant en scène Casanova comme emblème d'un esprit, d'un mode de vie, donnant un aperçu du goût, de l'histoire, des contradictions, des inquiétudes et des pulsions de son époque.

Les Mémoires de Casanova ont une portée philosophique bien plus importante que ceux de Saint-Simon décrivant le siècle de Louis XIV. Casanova y apparaît comme un héros de la liberté, une liberté qu'il ne voulait jamais sacrifier ni pour une femme, ni pour une cause. Bien plus qu'un *dramma giocoso*, opéra burlesque né aussi à Venise au XVIII^e siècle, la vie de Casanova nous donne à voir une expérience du bonheur, l'aventure du plaisir.

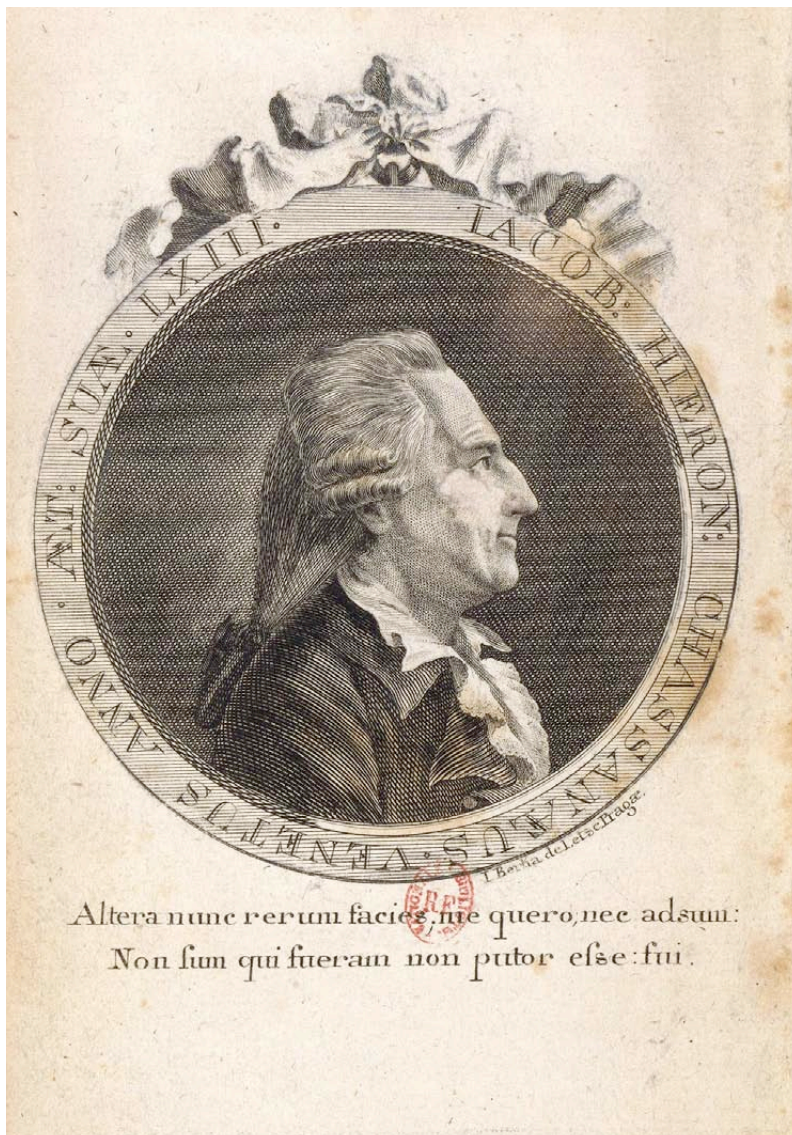
J'aimais, j'étais aimé, je me portais bien, j'avais beaucoup d'argent, et je le dépensais, j'étais heureux, et je me le disais, riant des sots moralistes qui disent qu'il n'y a pas de véritable bonheur sur terre. C'est le mot sur terre qui me fait rire, comme si on pouvait aller le chercher ailleurs.

Histoire de ma vie

Si la curiosité intellectuelle, encyclopédique, l'appétit du savoir sont des moyens d'émancipation pour l'homme au XVIII^e siècle, Casanova est sans aucun doute un homme libre, tout à la fois docteur en droit, abbé, soldat, écrivain public, violoniste, médecin, magicien, libertin, joueur, financier, espion, Pierrot, danseur, amant, impresario, auteur, traducteur, bibliothécaire, éditeur, capitaine d'industrie... Dans ses Mémoires, sa première expérience de la raison marque le début de sa vie : lors de son neuvième anniversaire à bord du *Burchiello* entre Venise et Padoue, il comprend que la terre tourne en observant que ce ne sont pas les arbres qui marchent mais le bateau qui avance.

Grâce à l'usage de la raison, la fatalité n'est plus un destin, l'homme libre donne sens à son histoire. Et sans doute, nul autre que Casanova au XVIII^e siècle n'a aussi bien pris en compte dans sa vie terrestre le présent. Homme aux mille masques (rien d'étonnant pour un Vénitien), il s'offre toute la liberté de jouir de l'instant présent sans conséquences. Sa liberté est avant tout celle du détournement des interdits, celle du plaisir, mais en conservant toujours son sens de l'honneur, ce qui fait de lui un homme libre et non un libertin.

Sa liberté s'incarne par la contestation de l'ordre social établi en Europe au XVIII^e siècle. Fils de comédiens de Venise, frère d'un peintre célèbre en son temps, Casanova ne détermine jamais son statut social par sa naissance mais par son habileté. Esprit curieux, indépendant, à une époque où l'individu n'existe pas s'il n'est pas bien né, Casanova invente l'individualisme moderne, se donnant tous les moyens de réussir pour lui-même. Il n'est d'ailleurs pas étonnant qu'il écrive ses Mémoires en français. Il se donne ainsi le choix de refuser la fatalité de la langue de naissance pour adopter la langue de la philosophie, de la diplomatie au XVIII^e siècle, adaptée à son ambition d'un vaste lectorat. Ce choix est d'autant plus libre que dans cette Bohême de la fin du XVIII^e siècle, le français est devenu la langue de l'ennemi. Son goût de l'aventure l'amène très tôt à affronter les lois. Ce dont les Encyclopédistes rêvent dans leurs cabinets, Casanova le réalise à travers les actes de sa vie. Et, son évasion de la prison des Plombs, le 31 octobre 1756, en est le symbole. La privation de liberté lui est insupportable, « je n'avais jamais de ma vie eu la bouche si amère » dit-il. Sur le pouvoir de la raison émancipatrice, il écrit lors de son séjour en prison : « La seule pensée qui m'occupait était celle de m'enfuir... J'y pensais toujours parce que j'étais certain de ne pouvoir le trouver qu'à force d'y penser. J'ai toujours cru que lorsqu'un homme se met dans la tête de venir à bout d'un projet quelconque, et qu'il ne s'occupe que de cela, il doit y parvenir, malgré toutes les difficultés ; cet homme deviendra



Portrait de Casanova à 63 ans, gravé par Berka, BnF, Réserve des livres rares, RES P- Y2- 2066



La liberté est un présent du ciel, et chaque individu a la droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison.

Article de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert sur « L'autorité politique ».

Moreau le Jeune, *Le Souper fin*, BnF, Estampes, Réserve EF- 59 (A, 7)

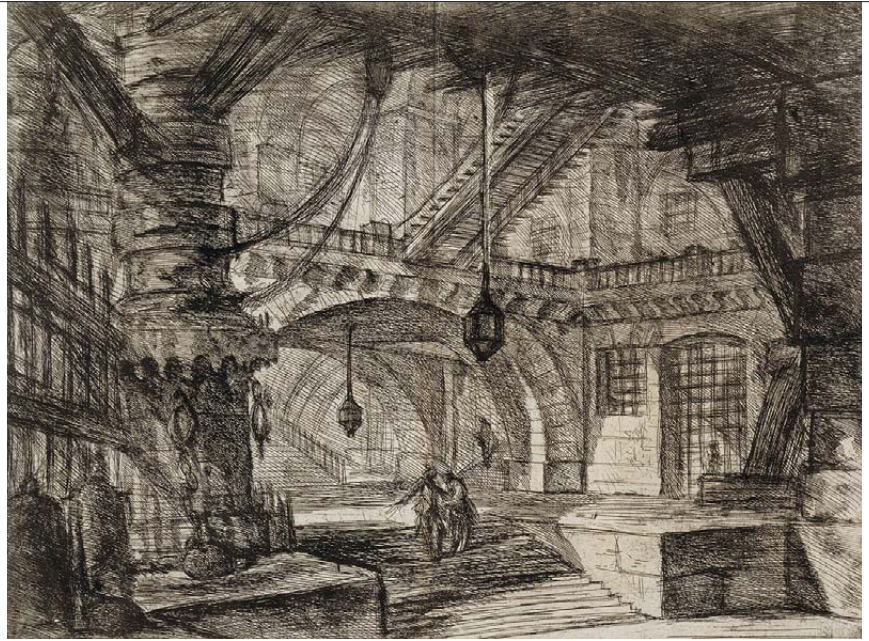
grand vizir, il deviendra pape, il culbutera une monarchie pourvu qu'il s'y prenne de bonne heure. » Pas étonnant que ce récit devienne sa carte de visite privilégiée pour entrer dans tous les salons européens du XVIII^e siècle. Cela dit, n'est-il pas plus subversif de demander au pape Clément XIII d'emprunter à la bibliothèque du Vatican des livres mis à l'Index ou de manger gras le vendredi? Casanova se sent en effet au-dessus des lois, à l'abri de toute limitation. Sa vie amoureuse témoigne aussi de sa liberté et tout le monde connaît sa fameuse exclamation: « J'ai aimé les femmes à la folie, mais je leur ai toujours préféré ma liberté. » Hors de son contexte, cette phrase pourrait témoigner d'un homme cynique, peu enclin aux sentiments. *L'Histoire de ma vie* atteste du contraire. Il souhaite en effet voir ses compagnes jouir de la même liberté qu'il s'accorde à lui-même et ici se marque peut-être un esprit en avance de plusieurs révolutions dans les rapports entre hommes et femmes. Ainsi, l'amour de sa vie, Henriette, est une femme libre, experte dans l'usage des masques, s'habillant en homme pour voyager, utilisant des noms d'emprunt, qui sait aussi s'éclipser avant que s'éteigne la passion.

Casanova est en effet un homme libre de son corps, ce qui lui permet d'accéder au plaisir physique. Il connaît son corps, ses perturbations, ses désirs, ses maladies. Il se soigne d'ailleurs seul lors des nombreux épisodes de maladies vénériennes qu'il eut à subir au cours de sa vie. Son rapport au corps est d'une troublante modernité. Pour autant, son rapport à la liberté est ambigu. Dès le début de ses Mémoires, il place sa vie sous le patronage des stoïciens: *Sequere Deum* (« Suivre Dieu »), montrant ainsi qu'il accepte son sort, sa bonne ou sa mauvaise fortune. Casanova croit en effet en une puissance supérieure, et le déroulement de sa vie témoigne pour lui de sa bonne fortune. De son enfance vénitienne, il garde en effet sa foi religieuse, mais aussi ses superstitions, ses magies qui lui ont sauvé la vie chez une sorcière de Murano. Enfant maladif, saignant constamment du nez, il dit avoir été guéri après avoir été enfermé dans une malle dans laquelle il entendait des incantations, après avoir été exposé à des fumigations, frotté avec un onguent et surtout après avoir reçu la visite d'une « fée ». Il est ainsi le premier à critiquer l'athéisme de Voltaire (qu'il a adoré autant qu'il l'a détesté).

De même, malgré de prestigieuses lettres de recommandation, de brillantes protections, de l'argent, des conversations de lettré, Casanova ne peut totalement échapper au diktat de la naissance, ne peut effacer totalement la précarité de sa condition sociale. Il s'invente ainsi une généalogie, se proclamant bâtard de patricien; il se fait adopter par le patricien Bragadin; il utilise des noms aux accents aristocratiques, chevalier de Seingalt ou comte de Farussi. Son adhésion à la franc-maçonnerie constitue aussi un moyen de se réinventer une famille, des réseaux..., bien éloigné de ses revendications d'indépendance, de refus des responsabilités; pourtant on connaît le rôle de cette société secrète dans la marche vers la Révolution. Finalement, la liberté de Casanova s'accommode de son époque et de ses inégalités. Elle relève de la conception des élites éclairées européennes du XVIII^e siècle, pour qui le rôle historique du peuple, les victoires du peuple sont invisibles. Casanova nous offre un autre récit de la liberté, celui de la quête du bonheur. Sa vie est une course du désir...

L'évasion des Plombs: un exploit héroïque

La prison des Plombs se situe sous le toit du palais ducal de Venise et tient son nom des plaques de plomb qui recouvrent ce toit. On y accède après avoir traversé le célèbre pont des Soupirs. Comme dans de très nombreuses prisons européennes du XVIII^e siècle, c'est l'enfer qui attend le prisonnier (conditions de vie insalubres, isolement total), d'autant plus que le condamné ne connaît pas la durée de son incarcération. Casanova est enfermé aux Plombs le 26 juillet 1755, pour possession de livres licencieux (libertins et cabalistiques, donc « anti-religieux »). Très vite, il tente de creuser le plancher de sa cellule pour s'enfuir, mais son stratagème est découvert. Il change alors de stratégie et décide de s'attaquer au plafond, donc aux plaques de plomb du toit du palais. Mais il lui faut des semaines et des semaines de travail pour créer une ouverture suffisante... Dans la nuit du 31 octobre 1756, il peut enfin gagner le toit, descendre ensuite par une lucarne dans le palais pour se retrouver devant une porte fermée de la chancellerie. Il revêt alors un habit élégant qui le fait passer ainsi pour un aristocrate perdu. Il n'a plus alors qu'à attendre qu'un domestique vienne lui ouvrir la porte. Le voilà libre! Unique évasion de cette prison, cet exploit entre dans l'histoire. Pour autant, Casanova doit alors dire adieu à Venise...



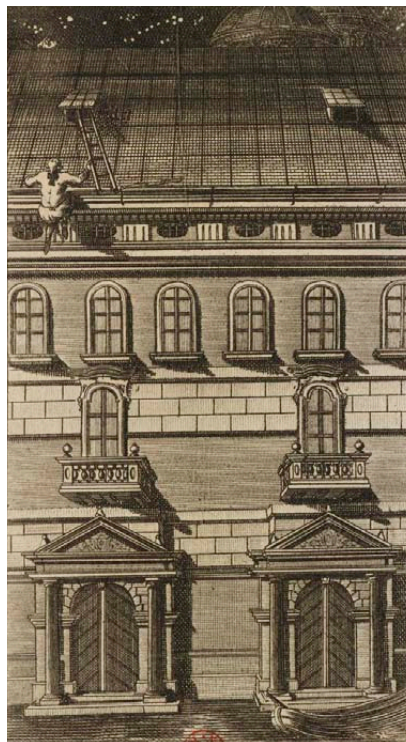
Piranèse, *Carceri: l'Arche gothique*, 1749-1760, BnF, Estampes, Réserve HB-28-FOL- Robinson 29, planche 14

Les récits d'évasion ou la contestation de la justice arbitraire au XVIII^e siècle

Dans le vaste mouvement de réforme de la justice qui traverse l'Europe du XVIII^e siècle, trois récits d'évasion apparaissent comme exemples légitimes de la révolte contre l'arbitraire: le récit de l'évasion de la forteresse de Glatz du baron de Trenck (1746), celui de l'évasion des Plombs par Casanova (1756) et enfin celui de l'évasion de la Bastille par Latude (1756). Ces récits ouvrent à ces anciens prisonniers tous les salons en vogue au XVIII^e siècle et en font les champions de la contestation du despotisme. Inquisiteurs vénitiens, roi au pouvoir absolu ou despote « éclairé », aucun ne trouve grâce aux yeux des intellectuels européens qui, garantissant le succès de ces récits d'évasion, témoignent d'une solidarité supranationale, d'une adhésion philosophique à l'échelle du continent, symboles de la République des Lettres au XVIII^e siècle. De même, Casanova, témoignant dans ses *Mémoires de l'exécution de Damiens* (suite à sa tentative de régicide contre Louis XV, avec un « petit couteau » qu'il ne fit que l'égratigner, Damiens est condamné à être écartelé sur la place de Grève) en 1757 (« au supplice de Damiens, j'ai dû détourner mes yeux » dit-il dans *Histoire de ma vie*), renforce ici l'idée d'une réforme nécessaire de la justice au regard de l'humanisme.



Lodovico Ughi, *Iconografica rappresentazione della Inclita Città di Venezia*, 1729, BnF, Cartes et plans, GE BB- 565 (A, 12)



Giacomo Casanova, *Histoire de ma fuite des prisons de la République de Venise* (détail), 1787, BnF, Réserve des livres rares, RES 8-Z DON- 594 (24)

Casanova en voyage ou à la quête du bonheur

État, situation telle qu'on en désirerait la durée sans changement et en cela le bonheur est différent du plaisir qui n'est qu'un sentiment agréable, mais court et passager et qui ne peut jamais être un état... Notre bonheur le plus parfait dans cette vie n'est donc qu'un état tranquille semé çà et là de quelques plaisirs qui en égayent le fond.

Article de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert sur « Le bonheur ».

Si le plaisir existe, et si on ne peut en jouir qu'en vie, la vie est donc un bonheur. Il y a d'ailleurs des malheurs, je dois le savoir. Mais l'existence même de ces malheurs prouve que la masse du bien est bien plus forte.

Histoire de ma vie

Casanova a le goût du bonheur et se sent chez lui partout, sauf peut-être à la fin de sa vie, en Bohême, où l'on mange mal et où l'on parle l'allemand, langue qu'il ne connaît pas et trouve très laide. Sa vie est un voyage dans un théâtre aux dimensions de l'Europe.

Il aurait ainsi parcouru 65 000 km de 1734 à 1797, de Venise où il naît et d'où il est définitivement banni en 1782 au château de Dux en Bohême où il meurt, en passant par toutes les capitales européennes, Paris, Londres, Amsterdam, Berlin, Vienne, Constantinople... et quelque 120 villes d'Europe. L'*Histoire de ma vie* est aussi un roman d'aventures. Casanova ne fait pas le « grand tour » aristocratique de l'Europe au XVIII^e siècle, même s'il est animé par la

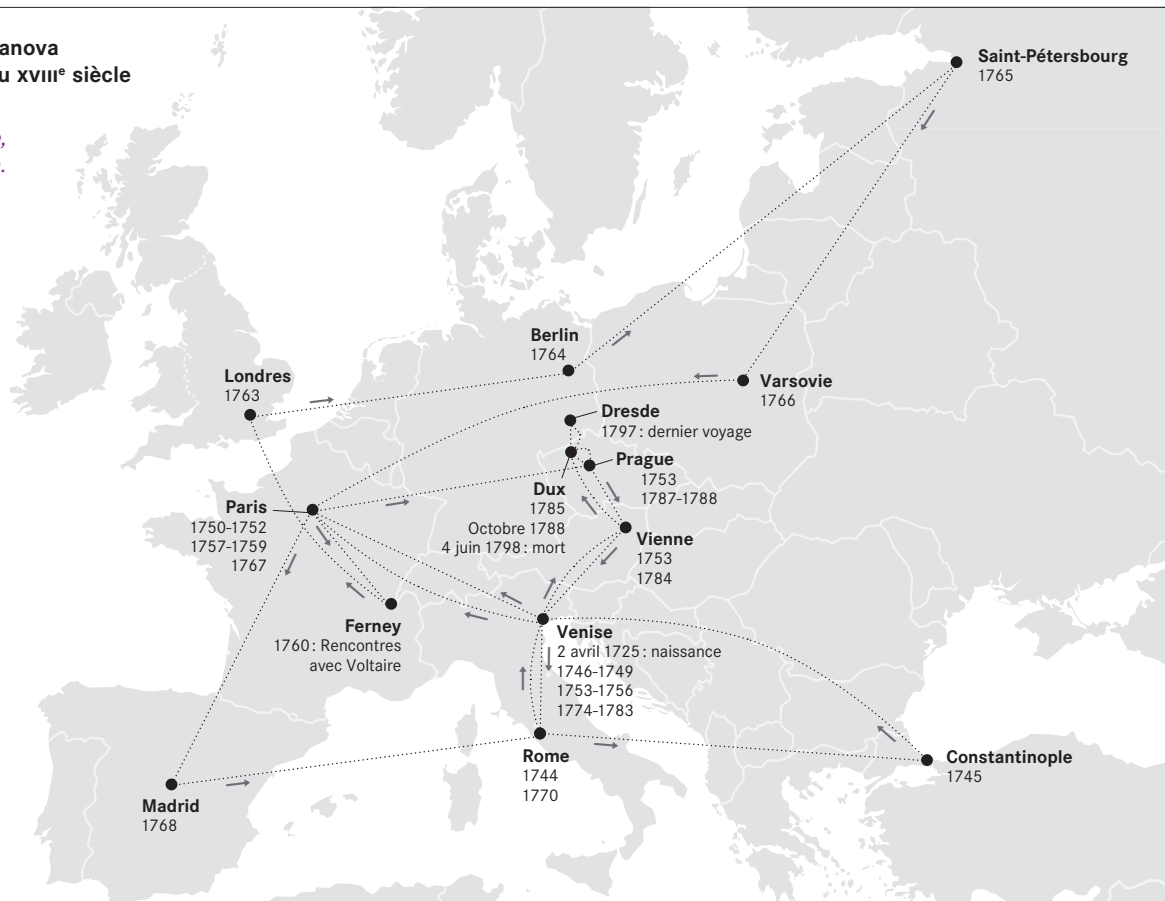
volonté de découvrir le monde et les peuples afin de développer sa personnalité. Du moins dans les premières années de sa vie, car lorsqu'il avance en âge, le voyage devient fuite et même quête pathétique d'un emploi. Ce n'est donc ni sur les pas de Rousseau, chantre du nomadisme, ni sur les traces de Voltaire à la mobilité contrainte que Casanova parcourt l'Europe. Il est l'aventurier de sa propre vie. D'ailleurs, ce n'est pas le paysage qui l'intéresse dans le voyage mais les rencontres. Il côtoie aussi bien le grand monde (philosophes, écrivains, rois, pape...) que le monde marginal des joueurs, des prostituées, des alchimistes. Son univers est bien plus vaste que celui des boudoirs. Casanova rejette en effet l'enfermement libertin d'un Sade. C'est en moraliste et en homme de lettres qu'il voyage, prenant des notes sur ses capitulaires. Il observe les particularités des peuples qu'il rencontre, captant l'air du temps, les mœurs, les manières de vivre. Il écrit ainsi : « En France, rien n'est vrai, tout est apparence. La France est comme un bateau qui ne demande qu'à avancer et qui cherche le vent... », et plus loin : « La nation française serait plus sage si elle avait moins d'esprit. », annonçant ainsi l'ère du changement, l'air d'une révolution.

Évidemment, le déplacement n'a pas d'intérêt en soi pour Casanova, même s'il nous donne de nombreuses informations sur le confort, la rapidité et le coût des moyens de transport (de la chaloupe au « pot de chambre » en passant par le carrosse), sur la qualité des auberges (des plus prestigieuses de son

époque, comme les Balances à Genève, aux plus sordides), sur les prix de la vie quotidienne. Ainsi se dessine un véritable guide de voyage dans l'*Histoire de ma vie*, dont certains passages semblent même inspirés par le célèbre guide de Misson, *Nouveau voyage d'Italie*. Certes, il ne parle que très peu du pittoresque touristique, des monuments, mais toutes les spécialités gastronomiques sont testées (rien ne surpassant cependant la cuisine française ou un bon plat de macaronis), tous les lieux de divertissement (théâtres, opéras, salles de jeux) sont visités, les meilleurs bailleurs de fonds sont approuvés, la mode est détaillée... Cependant, en tant que joueur, Casanova considère surtout le voyage comme le moyen de remettre la chance en jeu, de vérifier son pouvoir de séduction. Ainsi, la même stratégie et le même scénario se répètent dans des décors différents de cette Europe de la conversation et de la galanterie : où qu'il soit, il soigne son entrée en scène, variant ses toilettes et ses bijoux, il connaît les personnes à fréquenter, celles qui peuvent vous recevoir, vous protéger, il sait comment capter l'attention par son grand sens de l'art oratoire. Mais surtout il sait sortir de scène, ne doutant jamais de sa chance future ailleurs. Finalement, on ne peut qu'être admiratif devant la facilité, voire la désinvolture de Casanova à se mouvoir dans une Europe pourtant complexe dans ses différences politiques, sociales, économiques. Franc-maçon, citoyen de l'Europe, Casanova n'est pas pour autant un diffuseur d'idées révolutionnaires mais plutôt d'un individualisme moderne.

Les voyages de Casanova à travers l'Europe du XVIII^e siècle

Ma vie est ma matière, ma matière est ma vie.



Mon entrée à Venise au bout de dix-neuf ans me fit jouir du plus beau moment de ma vie.

Précis de ma vie, 1797

J'ai alors regardé derrière moi tout le beau canal... le sentiment s'est emparé de mon âme, qui s'éleva à Dieu miséricordieux, secouant les ressorts de ma reconnaissance, m'attendrissant avec une force extraordinaire, et tellement que mes larmes s'ouvrirent soudain le chemin le plus ample pour soulager mon cœur... je sanglotais, je pleurais comme un enfant qu'on mène par force à l'école.

Histoire de ma vie

Venise

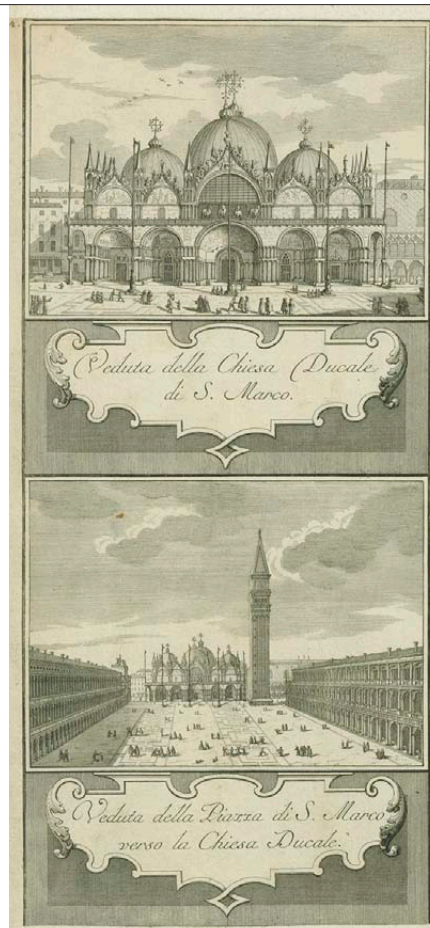
La Venise du XVIII^e siècle est encore une ville-phare mais ruinée, en déclin. Seul le Carnaval, attirant tous les aventuriers de l'Europe, lui confère encore l'illusion de sa puissance. Ville flamboyante, ville des masques, ville du théâtre, de la danse, Venise s'incarne dans Casanova. Son attachement à sa ville natale est d'ailleurs viscéral et il pleure quand il la quitte et la regarde au loin après son évasion et avant dix-neuf années d'exil. Venise est en effet aussi la ville des Inquisiteurs, que Casanova aida en tant qu'espion, la ville de la prison des Plombs où il crut devoir finir ses jours. Venise est la ville de la duplicité au XVIII^e siècle et Casanova fut ainsi son meilleur représentant dans toute l'Europe. Et aujourd'hui encore l'ombre (ou la lumière) de Casanova plane partout à Venise.

Les aventuriers au XVIII^e siècle

Impostures, travestissements, escroqueries, fausses identités sont des pratiques courantes dans cette Europe du XVIII^e siècle où la naissance détermine le statut social et ainsi l'immobilisme social. Ces pratiques témoignent de la duplicité de cette époque des Lumières. Pour autant, qualifiés d'aventuriers, ces hommes ou femmes qui tentent d'échapper à leur condition ne sont pas l'objet d'une telle défiance que veut bien le dire l'*Encyclopédie*. Le chevalier d'Éon, espion de Louis XV qui reçut l'ordre de Saint-Louis pour ses habiletés diplomatiques, Casanova qui convainquit Louis XV de créer une loterie nationale en France, qui proposa un projet hydraulique important au roi d'Espagne ou qui aida l'impératrice Catherine II à réformer le calendrier grégorien, ou même Ange Goudar, chargé d'espionnage auprès du marquis de Pombal au Portugal, tous sont entrés dans l'histoire. Cependant, d'autres finiront en prison ou en fuite, tel Cagliostro compromis dans l'affaire du collier de la reine. L'aventure au XVIII^e siècle se situe donc entre la marginalité, l'ambition, la réussite et l'opprobre, tout en se jouant des codes aristocratiques. Mais surtout les aventuriers, et Casanova le premier, nous donnent à voir du rêve.

Nom qu'on donne dans le commerce à un homme sans caractère et sans domicile qui se mêle hardiment d'affaires et dont on ne saurait trop se défier.

Article de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert sur « L'aventurier ».



Ughi Lodovico, Iconografica rappresentazione della Inclita Città di Venezia, 1729, BNF, Cartes et Plans, GE BB- 565 (A12)

D'abord que je respectais les lois il me semblait de pouvoir mépriser les préjugés. Je croyais de pouvoir vivre parfaitement libre dans un pays sujet à un gouvernement aristocratique. Je me serais trompé quand même la Fortune m'aurait fait devenir membre du gouvernement.

Histoire de ma vie

Ce qui produit les révoltes..., c'est l'ambition et l'inquiétude des grands d'un État, quand on leur a donné trop de licence et qu'on a laissé leurs passions s'étendre sans bornes... C'est le désespoir des peuples maltraités, c'est la dureté, la hauteur des rois et leur mollesse qui les rend incapables de veiller sur tous les membres de l'État, pour prévenir les troubles.

Article de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert sur « La Révolte ».

Casanova raconte si bien ses aventures qu'on a oublié que ce franc-maçon est aussi un homme politique. Cependant il est loin d'être un républicain, même si la première publication de l'*Histoire de ma vie*, gommant certains passages, a voulu le faire croire. Il n'est pas épris de la « maudite révolution de France ». Tout au contraire, ce sont ses amis qui sont guillotins, c'est le monde dans lequel il aimait tant se mouvoir et plaire qui disparaît. Et surtout, avec la Révolution, c'est la victoire de la moralité publique qu'il ne peut, comme toute loi, accepter. Sa liberté est tout autre, individuelle, personnelle, indifférente à la prise du pouvoir. Casanova est en fait un conservateur, puisque ce n'est qu'avec les normes sociales imposées par son temps qu'il peut se révéler singulier. « Étant prêt à payer de ma personne, je me croyais tout permis, car l'abus qui me gênait me paraissait fait pour être brusqué. » Il oscille entre son penchant à la contestation de l'autorité, de la loi, de la morale et son besoin de s'appuyer sur une loi stable et juste. Il ne revendique rien d'autre que le bonheur pour lui-même et Dieu pour tous. Il y a beaucoup d'incohérences dans la philosophie et les croyances de Casanova. Mais ne l'a-t-on pas dit aussi de Rousseau ? Casanova est un homme de son temps. En effet, tout comme lui, le XVIII^e siècle des Lumières ne croit pas en la démocratie, son modèle politique est le monarque éclairé. On peut cependant penser qu'après ses différents enfermements, en particulier son expérience des Plombs, Casanova se montre prudent et ne parle philosophie ou religion qu'avec des amis. Son expérience de la vie le rend aussi sans doute plus réaliste que de nombreux philosophes. Il peut ainsi écrire : « Tout le genre humain sait que la vraie liberté n'existe ni ne peut exister nulle part. » De même, il hésite entre pensée rationnelle et ésotérisme. Il assume la part d'ombre des Lumières qui, en remettant en question la toute-puissance de l'Église, sont à la recherche de repères empiriques. Avec la Révolution sonne la victoire des valeurs bourgeoises de la morale, de la vertu, de la discipline sur les passions; le sacrifice des désirs personnels pour le bien commun devient un idéal de société, que le narcissique Casanova ne peut évidemment comprendre. L'heure n'est plus à la frivolité... Avec lui meurt un monde, toute l'intelligence d'un siècle, mais ses écrits demeurent : ils nourrissent pour toujours un appétit de vivre...

Un homme de lettres qui n'a pas de foi, comme moi par exemple, est contraint de se montrer chrétien publiquement et partout.

Histoire de ma vie